

Entre la musique et les mots

Jean-Pierre Ronfard et Alexis Martin

Numéro 95 (2), 2000

Les mots jouer avec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ronfard, J.-P. & Martin, A. (2000). Entre la musique et les mots. *Jeu*, (95), 95–97.

Entre la musique et les mots

Stimulés par la production des *Mots*, les deux codirecteurs artistiques du Nouveau Théâtre Expérimental ont décidé de mener en parallèle une petite expérience dont ils ont publié les résultats dans un fascicule non paginé de dix-huit pages, simplement intitulé *Des mots* et vendu au théâtre pendant les représentations de la pièce. En dehors d'un abécédaire étymologique, ce fascicule comprend de courts articles de Jean-Pierre Ronfard et d'Alexis Martin sur quatre écrivains qui leur ont parlé des mots. Ils en ont rencontré deux séparément (Christian Vézina et Marie Cardinal) et deux autres en tandem, soit Yvan Bienvenue et Normand Chaurette. Ensuite, Ronfard et Martin ont chacun écrit, séparément, un compte rendu des propos de chaque écrivain. Nous publions ici les deux textes consacrés à Chaurette.

Dans de « courts prolégomènes » à la première page, Alexis Martin invite le lecteur à comparer les points de vue. « Et voir comment les mots de l'un et de l'autre témoignent différemment d'une même rencontre... »

écluses *beauté* **CRIME**
sublime **preuves** **gyroscopie**
immolation **FAUX**

JEAN-PIERRE RONFARD

Normand Chaurette et les mots

Il est bien évident que Normand Chaurette aime les mots. Il en est amoureux. Ses écrits l'attestent et dans la conversation, lorsqu'on l'entraîne sur le sujet, sa respiration s'accélère, l'œil brille, la voix se met à vibrer. Petit sourire narquois, un peu lointain, très mobile.

Question : « Selon toi, y a-t-il en français des mots qui manquent ? » Il saute à pieds joints dans le débat et répond tout de suite : « Oui, le vocabulaire français est pauvre en mots pour désigner le feu. » Et lui-même s'emballe : il parle du texte qu'il travaille en ce moment, du feu des mystiques, de Marguerite d'Youville qu'on invoque pour protéger du feu, des jésuites de la Nouvelle-France voués aux flammes. Il voudrait que la langue regorge de mots brûlants. Il la trouve indigente en ce domaine. Et, après quelques instants d'arrêt, il conclut en riant : « Je suis quelqu'un de feu. »

nébuleux pharaon Mékong ostéotendineux rêve maestro FRAGMENTS coïncidence

Un feu qui soutient et nourrit une recherche obstinée de l'expression juste. Son théâtre (œuvres originales ou traductions) se caractérise en effet par une langue savamment concertée, une syntaxe et un vocabulaire réglés par la rythmique et l'euphonie. Il craint le hiatus, la diphtongue. Il a ses consonnes préférées. Le charme des gutturales, dit-il, c'est que, même chuchotées, elles se font entendre. Il croit que la signification des mots est indissolublement liée à l'acoustique. Une fois encore le sourire apparaît : « Je ressens une sorte de frustration de ne pas être musicien. »

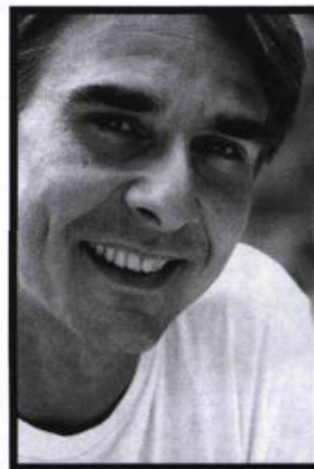
Lui qui excelle dans la traduction, il reconnaît qu'il n'existe pas de traduction parfaite. Les mots, outre leur sonorité particulière, ont leurs références intransportables d'une langue à l'autre. La langue impulsive, celle des jurons par exemple, suppose toute une culture, une histoire sous-jacente. Les sacres ont-ils un sens dans une société où le sacré n'existe pas ? Est-il possible de traduire les sacres québécois en anglais, en allemand ou même en français de France ? On ne peut qu'essayer des équivalences.

Il prend encore pour exemple le titre de sa pièce : *Le Passage de l'Indiana*. La valeur réelle de ce titre vient du double sens du mot *passage* en français : passage d'un bateau ; passage d'un texte. Comment traduire ? Et pourtant, on le sent brûlant de traduire les auteurs les plus intraduisibles, les poètes, Shakespeare en tête.

Sa recherche enflammée du mot juste, de l'expression incontestable, de la communication sans ambiguïté est loin d'être pour lui une tâche harassante, c'est une activité de plaisir. Plaisir corporel, physique, d'autant plus grand qu'il se soumet à des exigences plus sévères.

S'il refuse les mots de la préciosité qui ne servent que la préciosité, il renâcle de tout son être devant la lâcheté commune qui nous amènerait « à parler un iroquois prétendument moderne ».

Normand Chaurrette parle du théâtre puisque c'est l'art où il a choisi de s'ébattre. Pour lui, le théâtre est le grand lieu des mots. Il n'aime pas qu'au théâtre le plaisir de l'œil bouche l'exercice de l'oreille, que l'image fasse fuir ou diminue l'attention due aux mots. « En tout cas, dit-il, le respect des mots, cela fait partie de notre métier. »



Normand Chaurrette. Photo :
Ève-Lucie Bourque.

pourquoi *angélus* coups
vérité Manustro bateau
céphalopodes Indiana

ALEXIS MARTIN

Normand Chaurette : de la musique avant toute chose

L'affirmation retentit, énorme : l'histoire ne compte pas...

Pour Chaurette, les mots sont des vecteurs de musique ; musique pour l'oreille, jeux de sonorités inouïes. Cet auteur qu'on pourrait croire à tort cérébral, intellectuel, parle des mots comme un entraîneur parle de ses athlètes : un maître de piste plutôt, qui regarde, admiratif et subjugué, ces étranges corpuscules se démener sur la page. Les propos de l'auteur Chaurette sont lestés de métaphores physiologiques : plaisir musculaire de l'oralité (bénis soient les acteurs !), endurance du spectateur à l'écoute, musique étrange et inattendue de mots que l'on n'attendait pas au théâtre : langue technique des ingénieurs, rapports comptables symphoniques, états financiers qui chantent discrètement... tous les mots ont leur musique pour celui qui sait prêter l'oreille.

Chaurette se veut un écoutant, celui qui attend le chuintement de la langue où on ne l'attendait pas ; il parle d'une langue autogène, qui développe ses ramifications en amont de l'auteur. Pas de fantasme de contrôle ici : bien sûr, tout est travail, mais la matière contient déjà tout son itinéraire. Et si le dictionnaire est un arbitre, il en parle plus en termes d'inspiration, de relance du jeu : la création dévoie de toute façon le sens instrumental des mots ; l'écrivain, lui, est en amont du dictionnaire...

Chaurette est un écrivain de l'indécidable : tant mieux si quelque chose nous échappe, la faille n'est pas un manque mais une possibilité d'échappée vers de nouveaux territoires. Paradoxalement, cet état d'apesanteur n'est possible que dans la recherche d'une précision, la recherche du mot juste, qui « sonne » juste. Retour au dictionnaire, aux lexiques de tout acabit : cette recherche soulève immanquablement une poussière qui ira contaminant le texte... comme si cette recherche de précision ouvrait une autre zone d'indécision, taillait dans la forêt du sens, des chemins... qui ne mènent nulle part, sinon au plaisir... **j**